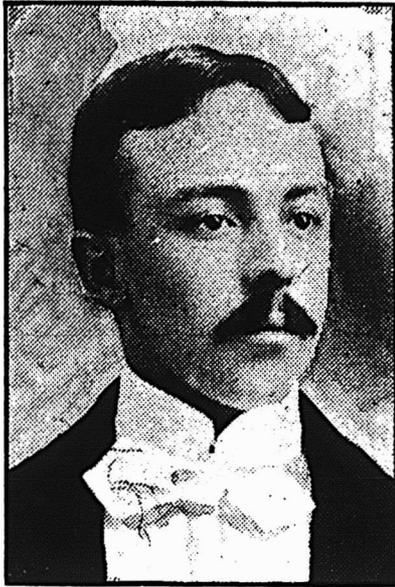


sur la production précédente de 299,283 caisses pour le saumon "Pink" et de 127,771 caisses pour les espèces "Chum", "Humpback" et "Steelhead". Comme nous l'avons fait remarquer au début, la diminution totale de la production de 1906 se chiffre par 891,765 caisses.



M. J. L. Filteau, directeur

UNE FERME GEANTE DANS L'OKLAHAMA (ETATS-UNIS)

Une ferme de 87,000 acres, d'un seul tenant, qui est cultivée selon les méthodes de l'agriculture la plus perfectionnée et la plus rationnelle, voilà qui peut être regardé comme un record! Telle est l'ex-



M. Alex. Michaud, directeur

ploitation agricole dite "les 101 Rouch", dans l'Oklahoma (Etats-Unis), et qui appartient aux frères Miller. Le père de ces trois frères était un éleveur de bétail au Texas. Lorsque le territoire des Cherokees fut ouvert aux blancs, l'aîné des trois frères vint s'établir à l'endroit appelé "Salt Fork" (fourchette de sel)

sur l'Arkansas. Ce fut le point de départ de la gigantesque exploitation dont nous donnerons quelques détails d'après le "World's Work" de New-York.

Les frères Miller commencèrent par faire de l'élevage, lorsque le krach de 1893 secoua tout l'Ouest américain, causant l'effondrement de centaines d'entreprises agricoles ou financières, ils avaient en leur possession 17,000 têtes de bétail, mais aussi pour 100,000 dollars de dettes. Ils durent vendre leurs bestiaux pour éviter de faire faillite, et, au commencement de l'hiver de 1894, ils ne possédaient plus que quarante-sept vieux chevaux de selle. Mais ils avaient solidement établi leur réputation d'hommes entreprenants et ne perdirent point courage. Ils décidèrent de semer du blé que les bonnes terres rouges de l'Oklahoma devaient faire prospérer. Assurés d'un large crédit auprès de quelques banques dont les directeurs les avaient vus à l'oeuvre, ils purent ensemencer 1,000 acres et ache-



M. Eugène Hamel, directeur

ter 500 veaux de moins d'une année. La première moisson leur rapporta près de 37,000 boisseaux de froment, dont ils vendirent les trois quarts à un dollar le boisseau, en réservant le reste pour leurs prochaines semailles. A la culture du blé, ils joignirent celle de l'alfalfa et d'autres céréales, tout en continuant l'élevage du jeune bétail, qu'ils engraisaient pour les boucheries de Chicago. Bientôt aux bêtes à cornes ordinaires, s'ajoutèrent des centaines de chevaux, mulets, porcs, canards, oies, bisons. Chaque année les voyait étendre le cercle de leurs entreprises et de leurs expériences, de sorte qu'aujourd'hui dans leurs vastes domaines, on peut cheminer pendant des milles sans voir la fin de leurs champs de blé.

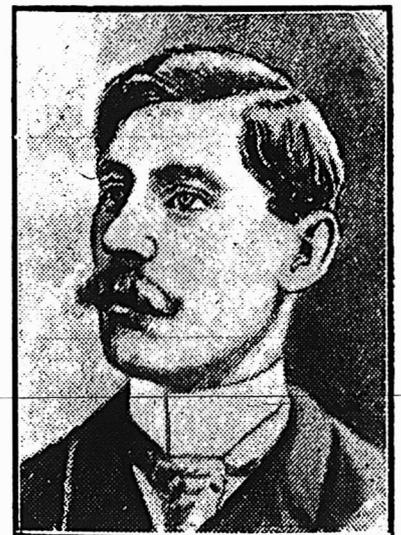
Ils ont tenté avec succès la culture en grand du pêcher, du sycomore, du frêne, et aussi des légumineuses, des patates douces.

Les bâtiments de la ferme et ceux de l'administration de l'immense domaine forment toute une petite ville, construite avec cette régularité compassée, entretenue dans cet ordre parfait où l'on reconnaît les cités américaines. Chaque chose est à sa place, et l'on peut mettre la main à l'instant sur les moindres



M. Eugène Chevrier, directeur

gistres, bordereaux, grands livres et papiers divers, dont la masse est cependant considérable, et que nécessite la gestion de la plus vaste exploitation rurale du monde. Tout un système méthodique de casiers, d'étiquettes par ordre alphabétique, de chemises avec titres en grandes



M. J. E. Déry, directeur

lettres, permet aux secrétaires de M. Miller de se débrouiller sans peine dans le monde des cartons verts du bureau central.

Une ligne téléphonique, qui court travers une notable portion des Etats-Unis, relie la ferme à la Bourse de Chicago. A chaque instant, une son-